

# Le cratère à FESCHY

«Ou fozi ïn gente bou de tian, io ména, que l'enveyo me y'ère de sopoe porque le crata`re à Feschy, o l'an botyizo comi tien.»



Fleury Feschy a déjà passé les nonantes années. Il se sent bien vieux. L'hiver a été épouvantable et le printemps tarde à pointer son museau.

Sentant qu'il ne verra pas le printemps, son heure venue, le Fleury fait préparer une dame jeanne de gnole de 20 ans, demande ses habits du dimanche, et s'allonge, bien décidé à ne se lever que pour aller voir Saint Pierre.

Il avait entendu la cloche sonner les heures, les demies et les quarts; il avait marmonné ses patenôtres et dit à la Marguerite, sa voisine venue lui rendre visite, que « *si par des fouès elle entrevoya le cura* », elle lui demande de venir prendre et bénir la goutte chez le Fleury. Mais qu'il vienne vite, et aussi avec

ses instruments, car on n'est jamais trop prudent.

Le soir tombant, le curé étant passé et ayant fait son affaire, la goutte ayant été bien bue et bien bénite, et la dernière soupe bien lichée, alors du revers de sa main il essuie sa moustache argentée ; et puis, il s'inquiète auprès de son entourage pour savoir si la Blanchette avait été bien traitée ce soir, jusqu'au bout, et combien elle avait donné.

Sur cette assurance, tout ayant été bien fait et bien dit, le Fleury, serein, entreprend alors le voyage vers Saint Pierre.

Lui qui a tracé des sillons bien droits toute la vie, ne doute pas un seul instant qu'il y aura bien pour lui, chez Saint Pierre, au moins un petit strapontin.



Laisant le corps et le costume sur terre, aux bons soins du curé et des vivants, l'esprit du Fleury s'envole vers le ciel, muni de la paire d'aile que Saint Pierre vient de lui faire livrer.

Curieux de ce dernier voyage et du moyen de transport, mais aussi un peu patichonné de quitter cette terre si longuement et amoureuxment labourée, bien qu'elle lui ait joué quelques tours pendables, il jette un œil vers le bas, et voit la terre s'éloigner.

Il repère le coin où il a vécu, qui domine le Pojoux et jouxte le plateau de Flandre qui s'étire en éperon vers Champagny. Il voit le ruisseau des pinots qui prend sa source au pied de chez lui, puis se jette dans celui des pins ; il voit aussi le ruisseau de la Gaïse et aperçoit alors la Loire qui passe à Saint Priest la Roche.



Un frisson le prend; c'est là, pas bien loin, à quelques heures de marche, qu'il s'en était allé chercher son Anne Tévenon «*que lui navions donna de ben bieux n'enfants et que fut tant amitiéuse*». Il allait sûrement la revoir, elle qui avait rendu l'âme, voilà bien 15 ans.

En allant la chercher, il avait vu la Loire, tumultueuse et tourbillonnante entre ses rives rocheuses; après avoir posé les galoches et retroussé les braies, il y avait même trempé un orteil, oh ! rien de plus, car le Fleury avait un peu le mal d'eau. Il avait bien essayé de se soigner, mais c'est pas lui qui serait allé voir de l'autre côté de la Loire.

Poursuivant l'ascension sur ce paysage familier, de monts et de vaux, le Fleury est soudain intrigué : juste à côté de ses terres, du matin au midi, un rond, bien boisé, bien rond, comme un gros trou.

«*Ben vin diou ! yé un sacré trohu*», s'étonna notre Fleury, perplexe, qui n'en avait jamais vu de si gros, «*P'tête ben si grandiose q'lo parouësse ! Cé s'rait t'y pas un trohu de balle ! p'têt que san Piar in d'zoyant o boles en o fran laissé tomba oune po ter ! Ou p'tête ben, que c'sero oune étoile quo fila, o incor oune coup do corgniou.*»

Tout à sa perplexité, voilà qu'il était rendu, et le Fleury frappa l'huis qui le séparait de son lieu de retraite éternelle. Saint Pierre qui était pas loin, lui

ouvrit de suite et l'accueillit chaudement.

Ah ! le Fleury, je t'attendais !

Fleury sortit alors la dame Jeanne de gnole qu'il avait eu la prudence d'emporter pour le voyage et l'offrit à Saint Pierre, en lui disant.

«*T'so t'y pas, San Piar, ben, en v'nant, dz'ai ben vu oune draôule de machin. A c'té de mo ter, ben y'a un gros trohu, ben rond. N'l'avions dz'amaï vu, et portant dz'y avions fauché, maintes fouës. Ce s'rait y po q'le bon Diou y aurions dzoué o boles par là ?*»

Alors Saint Pierre qui venait d'ouvrir la dame Jeanne et de reniffler la goutte, prend son Gps, met l'adresse au Fleury, regarde sur terre dans la direction indiquée et puis s'écrie :

«*Bogre de con ! yé pas un trohu, yé oune crataïre !! Gade don, lo Fleury, dze lo baptizio. O yé tian maintenin*», et il arrosa le cratère de quelques gouttes de la précieuse gnole que le Fleury avait apporté dans sa dame Jeanne.

Et voilà bien la vérité vraie sur l'histoire du cratère à Feschy.

«*Crézieo me, io mena, ço ben d'San Piar qu'le crataïre au Feschy y tian son nouom. N'y o point d'bojasserie dyin c't'histouère; o seri pas onête de tz'o garda po me te sou. Yo tian listouère dyin vegnu de fomille o Fleury quan tejour demeuro essi.*»

